Le
concert
d'amateurs

LE CONCERT

D'AMATEURS,

OU

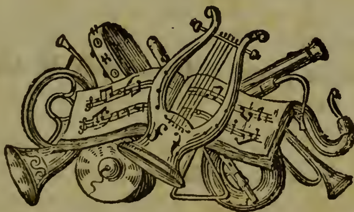
LES MUCISIENS PAR HASARD,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. DUBOIS ET BRAZIER,

Représentée, pour la première fois à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 22 Octobre 1821.



Bruxelles,
Chez L. DUMONT, Editeur, Rue des Sablons,
Sect. 1re, No. 1042.

1827.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	
	PARIS.	BRUXELLES.
M. GERMONT, riche propriétaire à Melun. (60 ans.)	M. ÉDOUARD.	ARMAND.
Mme GERMONT, sa femme.	Mme GUILLEMIN.	BOSSELET.
M. GIRARD, leur neveu, marchand de vin en gros garçon bien réjoui.	M. PHILIPPE.	BOUCHEZ.
Mme GIRARD, sa femme;	Mlle LUCIE.	FAIVRE.
GRANVILLE, ami de Germont, parasite.	M. HYPPOLITE.	BERNARD.
PICARD, vieux domestique de M. Germont.	M. PITROT.	PRUDHOMME.
JULIETTE, suivante de Mme Girard.	Mlle MINETTE.	DUTRIEUX.
LEURENT, domestique de M, Girard, niais.	M. JUSTIN.	FELTMAN.
UN MUSICIEN parlant.	M. RENÉ.	DUCHATEAU.
Trois Musiciens.		
Messieurs et Dames de Melun.		

La scène se passe à Melun chez M. Germont.



Représentée, pour la première fois à Bruxelles le Ier Décembre 1821.

LE

CONCERT D'AMATEURS

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le thâtre réprésente un joli salon avec deux portes, l'une à droite, l'autre à gauche. Une grande porte dans le fond. Dans le fond on voit deux portraits représentans M. et Madame Germont; à chacun des portraits un gros bouquet.

SCÈNE PREMIÈRE.

GRANVILLE, *seul.*

Il arrive tenant un bouquet à la main.

Allons, Granville, allons, ta situation devient plus agréable de jour en jour.. Monsieur et madame Germont n'ont point d'enfans, leurs seuls héritiers sont un neveu et une nièce avec lesquels ils sont brouillés depuis quatre ans, et qu'ils ne reverront sans doute jamais... Leur seul ami, c'est moi; je possède toute leur confiance; il y a bien un vieux domestique qui se croit tout permis, parce qu'il y a trente ans qu'il est à leur service; mais cela ne m'inquiète point, et mon rôle est bien agréable à jouer: Flatter à propos, ne jamais contredire et me laisser faire tout le bien possible, je ne vois pas d'inconvénient à rester dans cette position; la maison est bonne, la cuisine n'est pas mauvaise, le vin y est excellent.

Air: *Vaudeville de la Petite Gouvernante.*

Ces vieux époux font bonne chère,
Et rien ne trouble leur bonheur;
Si l'un des deux veut se mettre en colère,
Je deviens le médiateur.......
Je suis certain quand s'élève une lutte,
Qu'à table elle s'appaisera;

Et pour terminer la dispute,
J'ai grand soin de me trouver là.

Je les entends; on va leur apporter des bouquets pour leur anniversaire; ne sortons pas d'ici; c'est le moyen d'être arrivé le premier.

Il remonte le théâtre.

SCÈNE 2.

M. et Mme Germont. GRAINVILLE, *dans le fond.*

Ils entrent l'un après l'autre.

M. GERMONT, *entrant à droite un bouquet à la main.*

C'est aujourd'hui le trentième anniversaire de mon mariage; allons surprendre Mme Germont, et faisons-lui un joli compliment conjugal : c'est si facile ; que lui dirai-je?

Il réfléchit en marchant vers l'avant-scène.

Mad GERMONT.

Elle entre par la porte à gauche ; elle a un bouquet à la main.

Il y a donc aujourd'hui trente ans que je suis l'épouse de M. Germont, ci-devant notable.. de Melun.. qui est devenu amoureux de moi dans un concert ; je veux lui exprimer ce que j'éprouve et lui dire que.. que..

Elle réfléchit en marchant vers l'avant-scène.

GRANVILLE, *à part.*

A mon tour.

Tous trois s'avancent l'un vers l'autre, se rencontrent en même temps ; les trois bouquets se trouvent rèunis.

GERMONT, *surpris.*

Comment!

Mme GERMONT.

Quoi!

GRANVILLE.

Charmante rencontre!

GERMONT, *présentant des fleurs.*

Mme Germont!

Mme GERMONT, *l'arrêtant.*

Un moment, mon ami, je suis femme et je dois parler la première.

GRANVILLE.

J'allais réclamer... mais non. Tenez, le même motif nous anime... eh bien! là, chacun un mot à son tour.

TOUS TROIS.

Oui, rien qu'un mot.

Air : *Vaudeville de l'écu de six francs.*

Mad. GERMONT.

Que j'aime cet anniversaire!...
Fidèle époux!....

GERMONT.

Chaste moitié....

Mad. GERMONT.

Qu'à jamais ce beau jour resserre
Notre chaîne et notre amitié!....

M. GERMONT *à Granville.*

Peignez aussi votre délire....

GRANVILLE, *cherchant..*

Moi, mon compliment est fini.
Car vous venez de dire ici,
Tout juste ce que j'allais dire.

SCÈNE 3.

LES MÊMES, PICARD.

(*Il a un bouquet à la main.*)

PICARD.

Mes chers maîtres... (*Il apperçoit Granville.*) Allons, ce pique-assiette m'a devancé...

GERMONT.

Eh bien! bon Picard?

Mad. GERMONT.

Tu as l'air contrarié?

PICARD, *à Mad. Germont.*

Ce n'est pas vous qui me contrariez.

GRANVILLE, *à part.*

C'est moi! ah! ah! ah!

PICARD, *à part.*

C'est vrai, ah! ah! (*Haut.*) Mes bons maîtres,

Air : *Vaudeville de la Somnambule.*

En cédant à de vieux usages,
Chacun ici va vous offrir des fleurs ;
Mais distinguez bien les hommages,
Surtout distinguez bien les cœurs!
Aujourd'hui, grâce aux mœurs nouvelles,
Les deviner est le seul embarras.

Toutes les fleurs se ressemblent entr'elles ;
Mais tous les cœurs ne se ressemblent pas.

M. GERMONT.

Merci, mon vieux Picard.

GRANVILLE.

Voilà le modèle des vieux serviteurs.

PICARD.

Si vous voulez qu'on pense du bien de moi, n'en dites pas.

GRANVILLE.

Tiens, brave Picard, tu as beau m'attaquer, je te pardonnerai toujours.

PICARD.

Nous allons voir; je parie que mes bons maîtres n'ont pas vu tous les bouquets qu'on leur a donnés.

GERMONT.

Les voilà tous.

PICARD.

J'en étais sûr. Tenez, regardez-là.

Il montre les portraits.

Mad. GERMONT.

Comment, des fleurs à nos portraits!

PICARD, *avec intention.*

C'est de la part des absens.

GERMONT.

Des absens!

PICARD.

Votre neveu.

GERMONT.

Ah! Monsieur Picard, mon cher neveu, qui s'est marié il y a quatre ans sans me consulter, et que je n'ai jamais revu depuis.

PICARD.

Et celui-ci, de sa femme!

Mad. GERMONT.

Une petite maîtresse qui, dit-on, s'avise d'avoir des talens, mêne son mari et suit la mode!

GRANVILLE, *à Picard et à part.*

Vous voyez que votre hommage ne plaît pas infiniment. (*Haut.*) Laissons cela, mes bons amis, et parlons de votre anniversaire.

GERMONT, *avec un soupir.*

Il nous rappelle des jours bien heureux!

Mad. GERMONT.

Oui, les fêtes de notre jeune temps!

GRANVILLE.

Elles étaient donc...

GERMONT.

Délicieuses.

Air : *La garde royale est là.*

Au temps de notre jeunesse
Lorsque l'on fêtait quelqu'un,
Pour bien peindre l'allégresse,
Tous les cœurs ne faisaient qu'un.
Et pour égayer la fête,
Quand le dessert arrivait,
Une romance était prête ;
Le sentiment y regnait.
On pleurait,
Sanglottait,
Ah! comme l'on s'amusait.

GRANVILLE.

On peut vous donner encore ce plaisir-là.

Mad. GERMONT.

Ce n'est pas tout.

Même air.

GRANVILLE.

D'une soirée imposante
Un concert charmait la fin;
Une sonate savante
D'abord nous mettait en train.
L'air : *il pleut, il pleut, bergère*,
Bientôt vous attendrissait,
Que ne suis-je la fougère!
De plaisir vous enivrait.....
On rentrait.

GERMONT.

On dormait.

Mad. GERMONT.

Mon Dieu, comme on s'amusait!

GRANVILLE.

Les mêmes plaisirs peuvent se renouveler.

Mad. GERMONT.

C'est impossible.

M. GERMONT.

Ah! madame Germont, je me rappellerai toujours la soirée musicale qui a décidé de mon sort,

Air : *Vaudeville des deux Duègues.*

Au concert quand vous entrâtes,
Sur vos pas chacun marchait.
Mad. GERMONT.
Aussi vous me regardâtes
Dès le premier coup d'archet.
M. GERMONT.
Voulant faire mon chemin!
Je vous ai serré la main!
Mad. GERMONT.
Sur un grand air d'opéra,
Le chef-d'œuvre de Campra!
M. GERMONT.
De moi vous vous raprochâtes
Au fameux duo d'Atys....
Mad. GERMONT.
Sur le pied vous me marchâtes,
A l'air ou l'on cria bis.
M. GERMONT.
Je perdis presque la voix,
A l'air de paisible bois. ..
Mad. GERMONT.
L'air ça fait toujours plaisir
Me fait presqu'évanouir.
M. GERMONT.
Enfin je me souviens même.
Que sur l'air si plein d'attraits :
Je ne vous dirai pas j'aime.
Je dis que je vous aimais!

Mad. GERMONT, *soupirant.*

Ah! ne pensons plus à cela....

M. GERMONT.

Oui, allons faire notre petite promenade accoutumée.

Mad. GERMONT.

Nous porterons en même temps le quartier de la petite pension que nous faisons à la mère Mathurine.

PICARD.

Vous n'oubliez personne...

GRANVILLE.

Voilà comme il faut être.

Mad. GERMONT.



Allons, partons !...

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Chez Mathurine il faut nous rendre
Pour remplir le plus cher de nos vœux ;
Ne nous fesons jamais attendre
Lorsqu'il s'agit de faire des heureux !

GRANVILLE.

Par ces braves gens à la ronde,
Vous savez vous faire chérir ;
C'est le plaisir de bien du monde.

PICARD (*bas à Granville.*)

Serait-ce un jour votre plaisir ?

ENSEMBLE.

Chez Mathurine il faut (nous / vous) rendre.
pour remplir le plus cher de (nos / vos) vœux.
Ah ! ne (nous faisons / vous faites) pas attendre,
Quand il s'agit de faire des heureux.

Monsieur et Madame Germont sortent. Grandville donne la main à madame, jusqu'à la porte.

SCÈNE 4.

PICARD, GRANVILLE.

PICARD, *à part.*

Comment, Grandville ne les suit pas... Il a quelque chose à me dire. . . moi, je n'ai rien à lui répondre. . . Je m'en vas.

GRANVILLE,

J'en étais sûr, tu voulais me fuir. . . Mais non, tu resteras.

PICARD.

Monsieur, je n'ai pas de temps à perdre.

GRANVILLE.

Le drôle de corps.

Air : *Traitant l'amour.*

Il faut que bon gré, mal gré,
De lui toujours je subisse
Quelqne trait, quelqne malice.

PICARD.

Je suis si bien inspiré.

GRANVILLE.

En vain je montre l'envie
De maintenir l'harmonie;
Ta satyrique manie
Brouille tout, aussi Picard,
Nous ne pourrons, ce me semble.
Être jamais bien ensemble.

PICARD.

Si fait.

Le jour de votre départ.

GRANVILLE.

Vieux malin... Ah! çà, ne plaisantons plus... Tu sais que tes maîtres sont fous de musique; je voudrais, pour fêter le trentième anniversaire de leur mariage, un petit concert impromptu.

PICARD.

Qui pût vous mettre mieux encore dans l'esprit de la famille, n'est-ce pas?

GRANVILLE.

Connais-tu, dans Melun, quelques amateurs, quelques virtuoses bourgeois?...

PICARD, *avec humeur.*

Je ne connais que le fifre de la loterie, et le tambour de la garde nationale.

GRANVILLE, *riant.*

Ah! çà, décidement, me serviras-tu dans mes projets?...

PICARD.

Décidément, non!

GRANVILLE.

Non? Eh bien, cela m'est égal.

Air : *En avant, Fanfan.*

Ton secours m'est inutile,
Et tu vas être en défaut,
Cherchant un orchestre habile;
Je gagerais que bientôt
En parcourant toute la ville,
Je trouverai ce qu'il me faut.
Chacun d'eux viendra,
On dansera,
On jouera,
Chantera
Pour la fête;
Picard pestera
Larirette,

Pendant qu'on rira
Larira.

PICARD, *entre les dents.*

On te bernera larirette,
Et Picard rira
Larira.

Granville sort.

SCÈNE 5.

PICARD.

Moi, le servir... Donnez donc la main à Monsieur, pour l'aider à monter ; je la lui donnerais bien, mais ce serait pour le mettre déhors. Je n'oublierai jamais qu'il a voulu me faire chasser d'ici pour être plus à son aise.

SCÈNE 6.

PICARD, LAURENT.

LAURENT, *examine Picard et rit bêtement.*

Oh! oh! oh! c'est ça!

PICARD.

Quoi, ça?

LAURENT, *riant.*

Une vieille figure!

PICARD.

Comment?

LAURENT, *riant.*

D'honnête homme!

PICARD.

Après.

LAURENT, *tendant la main.*

Bonjour, brave Picard.

PICARD.

Bonjour... je ne vous reconnais pas!

LAURENT.

Vous souvenez-vous de ce petit Laurent?

PICARD.

Un espiègle...

LAURENT.

C'est ça! charmante figure.

PICARD.

Je ne vous reconnais pas, vous dis-je?

LAURENT.

Qui servait chez le neveu de votre maître ?

PICARD.

Après!

LAURENT.

C'est moi!

PICARD.

Toi... (*on frappe.*) Entrez.

SCÈNE 7.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE, *entrant sur la pointe du pied.*

Bonjour, Picard...

PICARD.

Encore.

JULIETTE, *bas.*

Vous souvenez-vous d'une petite servante chez Monsieur Girard?

PICARD.

Juliette... aimable enfant... ah!

JULIETTE, *faisant une révérence.*

C'est moi!

PICARD.

En vérité,... et nos jeunes maîtres?

SCÈNE 8.

Les Mêmes, Mad. GIRARD.

Mad. GIRARD, *du fond elle appelle.*

Picard, Picard!

PICARD.

Hein!

Mad. GIRARD, *à voix basse.*

Madame Girard, peut-elle entrer?

PICARD, *sautant de joie.*

Madame! (*il va au-devant d'elle et la fait entrer de quelques pas.*)

Quoi, vous seriez! Il ne manque plus que Monsieur Girard.

La porte s'ouvre avec bruit.

SCÈNE 9.

Les Mêmes, GIRARD, *ouvrant les deux battans.*

GIRARD.

Air *de la Clochette.*

Me voilà, me voilà,
Je viens l'âme contente,
Je viens pour voir et mon oncle et ma tante.
Me voilà, me voilà,
Sont-ils là.

PICARD, *ivre de joie.*

Quel bonheur! mais dites-moi donc ce qui vous amène ici?

JULIETTE.

Le hasard!

Mad. GIRARD.

La circonstance.

LAURENT.

La tendresse.

M. GIRARD.

Et la diligence.

PICARD.

Veuillez m'expliquer.

GIRARD.

Nous allons à Sens, mon vieux, c'est la ville natale de ma petite femme. La diligence entre dans Melun.. A ce nom de Melun, je m'écrie : Eh! mais, c'est ici qu'habitent ce cher oncle, cette bonne tante, qui ne veulent pas nous voir, peut-être par excès d'amitié.. Cocher, arrête!... Pourquoi? Au nom de la tendresse.. Il poursuit.. De la nature.. Il me regarde.. et d'un pour boire.. Il s'arrête; (*Il frappe sur sa bourse.*) c'est qu'aussi je l'avais dit avec une sensibilité!.. Nous descendons, et je propose à mon Amélie de tenter une petite réconciliation en passant. Un louis au cocher; des coups de chapeau aux voyageurs, un bras à ma femme, nous cheminons vers cette maison, nous entrons, et nous voilà.. Où sont les parens?

PICARD.

Ils sont sortis.

M. GIRARD.

Tous deux.

PICARD.

Tous deux?

JULIETTE.

Pour long-temps?

PICARD.

Pour quelques heures, peut-être.

LAURENT.

Et la diligence qui va partir.

GIRARD.

Va parler au conducteur?

LAURENT, *s'en allant.*

Oui, Monsieur.... Que lui dirai-je?

GIRARD.

Air : *de Préville et Taconnet.*

Trouve quelques ressources promptes,
Pour le retarder un instant;
Tu lui feras quelques vieux contes;
Je sais que tu mens joliment.
Sur parole il pourra te croire,
Mais s'il paraissait se facher,
Tiens, fais le boire, boire, boire, boire.
Il restera, ne pouvant plus marcher.
Fais le tant boire, boire, boire,
Qu'il reste enfin ne pouvant plus marcher.

(*Il lui donne sa bourse.*)

(*Laurent sort.*)

SCÈNE 10.

GIRARD, MAD. GIRARD, PICARD, JULIETTE.

GIRARD, *s'asséyant.*

Me voilà donc à Melun... C'est un plaisir, une sensation.... et toi, ma petite femme?

Mad. GIRARD.

Moi, j'ai peur d'être mal reçue!

GIRARD, *se levant.*

Mal reçue! Et que veux-tu qu'il nous arrive de fâcheux dans la petite ville de Melun dont les sites agrestes et pittoresques attirent tous les dessinateurs, et que la Seine arrose de ses flots caressans.

Mad. GIRARD.

Allons te voilà dans tes grandes phrases.

JULIETTE.

Écoutons... Madame... C'est peut-être un éclair de rai-

son. Au moment de l'orage, l'éclair brille... Parlez, Monsieur?

GIRARD.

Écoutez!

Air : *de la Sentinelle.*

C'est à Melun, c'est dans ce beau pays,
Qu'on peut manger des anguilles parfaites;
C'est à Melnn que des parens chéris
Excuseront les fautes que j'ai faites ..
Si l'appétit nous impose des lois,
Le sentiment réunit les familles,
Ah! bénissons tous d'une voix
La ville où l'on trouve à la fois....
Et des parens et des anguilles.

JULIETTE.

Là!... encore une folie!

GIRARD.

Cela ne vous attendrit pas?

Mad. GIRARD.

Il est incorrigible!

PICARD.

Mon cher maître!

Mad. GIRARD.

Je t'en supplie, mon ami, parlons sérieusement.

PICARD.

Monsieur, il y a dans cette maison un intrigant bourgeois.

GIRARD.

Il y en a partout.

PICARD.

Un de ces bons amis de campagne, qui mangent les repas, les revenus, et quelquefois les héritages.

GIRARD.

C'est un vampire, que cet homme-là.

JULIETTE.

Silence, Monsieur!

GIRARD.

Silence! ah! c'est très-beau de ta part, ce mot-là a dû te coûter.

PICARD.

Ce diable d'homme dont je vous parle, a de l'ascendant sur l'esprit de vos parens. prenez-garde et tâchez par quelques moyens adroits. .

GIRARD.

Un moyen adroit? Eh! parbleu! un bon duel! Je le tue, il se taira... Tu as l'air de n'en être pas sûr.

PICARD, *s'écrie.*

J'y suis, Monsieur!

GIRARD.

Qu'as-tu ?

PICARD.

Avez-vous l'un et l'autre quelque talent musical?

GIRARD.

Je crois bien, je chante à tue-tête, et avec une verve. . . Je suis en état, dans un concert, de faire une partie, deux parties, trois parties à moi tout seul; Toi, tu touches du forté assez proprement.

Mad. GIRARD.

Et je chanterai s'il le faut... Tu sais bien ces couplets que j'ai arrangés sur l'air de l'espérance.

M. GIRARD.

Ah! oui, l'espérance, c'est toujours de circonstance, l'espérance.

Mad. GIRARD.

Ils ne pourront pas nous tenir rigueur quand je leur dirai.

AIR : *de Lafont.*

C'est l'espérance, (*bis.*)
Qui loin de vous charmait notre douleur,
En désirant votre présence,
Nous n'avons jusqu'ici connu le vrai bonheur
Qu'en espérance. (*bis.*)
L'amitié vous l'ordonne,
Le cœur veut qu'on pardonne
Une faute, une erreur,
Qui ne vient pas du cœur.
Ah! oui....
C'est l'espérance, (*bis.*)
Qui nous conduit tous deux à vos genoux,
Nous implorons votre indulgence.
Ah! ne trahissez pas dans un jour aussi doux
Notre espérance. (*bis.*)

M. GIRARD.

Quant à Juliette...

JULIETTE.

Moi, j'ai appris un peu de harpe d'une drôle de manière.

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

J'étais auprès d'une maîtresse
Qui manquait souvent sa leçon ,
Le maitre , par délicatesse ,
Restait une heure à la maison ;
Madame , sans vouloir m'entendre ,
Perdait le temps , je savais l'employer ,
Elle payait sans rien apprendre ,
Moi , j'apprenais sans rien payer.

GIRARD.

Eh bien, cela va marcher tout seul.

Air : *d'Angéline.*

Je bats très-bien la mesure ,
Et dans un concert bourgeois
Je chante d'une voix sûre ,
Tous les genres à la fois.
Je chante bien le rondeau ;
Je brille dans le solo.
J'étonne dans le duo ,
J'étourdis dans le trio.

Mad. GIRARD.

Moi, le piano m'enchante ,
Et, lorsque je voudrai ,
En amateur , je m'en vante ;
Comme un autre je jouerai
Le baiser de Blangini ,
Les oiseaux de Paccini ,
La lune de Rossini ,
Le soleil de Tartani.

M. GIRARD.

Laurent n'est pas très-habile ;
Mais il peut , pour une fois ,
Nous devenir très-utile ,
Et souffler dans son hautbois
Les concertos de Hendel ,
Les sonates de Riegel ,
Les nocturnes de Himmel ,
Les pots-pourris de Pleyel;

JULIETTE.

Sur la harpe ma main vole ,
Et, de ce bel instrument ,
J'avouerai que je suis folle ,
Et je pince proprement
Les rondeaux de Roselmann ,
Les duos de Zimmermann ,
Les trios de Nadermann ,
Et les caprices d'Hermann.

GIRARD.

C'est un charmant assemblage ,

Et, dans Melun stupéfait,
Vous allez faire un tapage
Comme on n'en a vu jamais.

TOUS.

C'est un charmant, etc.
Et dans Melun, etc.
Nous allons, etc,
Comme, etc.

PICARD.

C'est tout ce que je désirais.

GIRARD.

Tu n'est pas difficile à contenter, mais à quoi bon ce concert ?

PICARD.

Pour célébrer le trentième anniversaire du mariage de vos chers parens.

GIRARD.

Prends garde, Picard, il s'agit de mettre tout le monde d'accord et...

PICARD.

Je réponds de tout ; mais il faut des costumes d'amateurs de province, vous, Monsieur, il faut prendre...

GIRARD.

L'habit rayé, le gilet à éfilé et la petite queue poudrée.

PICARD.

Vous, Madame...

Mad. GIRARD.

Une mise de province soignée.

PICARD.

C'est cela, et vous, Juliette ?

JULIETTE.

Moi, la robe grise, le tablier noir, coiffée en cheveux en petite innocente...

GIRARD.

Seras-tu déguisée, hein ?

PICARD.

Je me charge de Laurent ; je vais chercher tous vos habits dans la ville.

Mad. GIRARD.

Nous restons ici, nous ?

PICARD.

Sans doute, je reviens dans un moment.

Air : *du ménage de garçon.*

Allons, allons, Monsieur Granville,
Puisque vous voulez un concert,
Vous aurez un orchestre habile,
Vous verrez comme l'on vous sert.
Grâce à monsieur, grâce à madame,
De ce concert, doublant l'effet,
On vous chantera votre gamme,
Et nous aurons l'accord parfait.

TOUS.

On vous chantera, etc.

(*Il sort.*)

SCÈNE 11.

M. et Mad. GIRARD, JULIETTE.

GIRARD.

Allons, nous rentrerons dans notre famille au son de la musique.

JULIETTE.

Et vous en sortirez peut-être sans tambour ni trompette.

GIRARD.

Prophête de malheur!

JULIETTE.

A moins que vous ne preniez un air contrit et repentant.

Mad. GIRARD.

Lui, tu le connais bien.

GIRARD.

Eh! mon dieu, on sait ce qu'il faut faire. J'aborde franchement la question, et je dis : mon cher oncle, ma bonne vieille tante, je suis un Roger-Bontemps, mais cela n'empêche pas les sentimens; je vous ai un peu négligés, c'est vrai, mais je vous aime toujours; si je vous ai affligés, je m'en repens... embrassons-nous, et soyons amis jusqu'à la première faute.

Air : *de Léonce.*

Alors, tombant à leurs genoux,
Il tombe aux genoux de sa femme.
Nous dirons, d'une voix tremblante :
Mon cher oncle, ma chère tante,
Ah! de grâce pardonnez nous! »
Ils répondront :
Mad. GIRARD, *le relevant.*
Relevez-vous

M. GIRARD.
En enrageant au fond de l'âme,
L'intrigant dissimulera,
Voyant que l'on connait sa trame,
Il fuira la honte et le blame,
Et la vertu triomphera....

JULIETTE.
Comme à la fin d'un mélodrame.

TOUS.
Oui, la vertu triomphera,
Comme à la fin d'un mélodrame.

Mad. GIRARD.

Que tu es heureux de plaisanter !

GIRARD.

Eh! mon dieu, est-ce que vous croyez que mon oncle me tiendra rigueur quand il saura que je me suis jeté dans les vins.

JULIETTE.

Autre folie !

GIRARD.

C'est qu'il est impossible de garder rancune à un marchand de vin de Mâçon, un marchand de vins en gros surtout ; je le vois à table devant moi; je lui dis: mon oncle ouvrez-moi vos bras, tendez votre verre et vive la joie!

Air: *nouveau de M. Doche.*

C'est le vin, le vin, le vin
Qui nous inspire
Un gai délire;
C'est le vin, le vin, le vin
Qui met tout en train. *bis.*
Qui d'un banquet doublant les charmes
Rend un mauvais repas divin,
Qui partout fait couler des larmes
Sans jamais causer de chagrin;
Qui fait que l'on s'accorde
En perdant la raison,
Qui plonge la discorde
Au fond d'un vieux flacon.
C'est le vin, etc.
Qui rend les débiteurs ingambes
Qui console les créanciers,
Sans effort qui casse les jambes
Et des jaloux et des huissiers;
Qui sait, par sa puissance,
Endormir un geolier,

Et rendre l'espérance
Au Pauvre prisonnier ?
C'est le vin.
Qui sait enflammer les bons drilles,
Qui fait entonner les chansons,
Qui rend faibles les jeunes filles,
Qui rend plus forts les vieux garçons,
De Bordeaux à Golconde,
De Madère à Porto,
Qui fait courir le monde
Sans sortir d'un caveau?
C'est le vin, etc.
Au sein d'une franche goguette
Qui fait, en chassant la raison,
D'un froid salon une guinguette,
Et d'un Lachaussée un Piron;
Qui fait plaire et combattre,
Qui provoque un bienfait,
Bref.... du bon Henri-Quatre,
Quel fut le premier lait?
C'est le vin, etc.

SCÈNE 12.

Les Mêmes, LAURENT.

LAURENT, *essouflé.*

Ah! mon cher maître!

TOUS.

Eh bien!

LAURENT.

La diligence est partie.

Mad. GIRARD.

Ah! mon dieu!

GIRARD.

Je ne vois pas grand mal à çà.

Air : *Vaudeville de Turenne.*

L'obstacle fait encor plus vîte
Triompher du destin jaloux,
Puisqu'on nous interdit la fuite,
Il faut réussir malgré nous!
Ainsi, tout près d'une défaite,
Le Français, sur le champ d'honneur
S'est vu souvent forcé d'être vainqueur
Quand on lui coupait la retraite.

SCÈNE 13.

Les Mêmes, PICARD, *accourant avec deux habits et des cartons.*

PICARD.

Voilà vos costumes : j'ai déshabillé pour vous le débitant de tabac, voyez :

Il montre l'habit.

GIRARD.

Il est un peu râpé, mais c'est égal.

PICARD.

Vous, madame, les atours de la maîtresse d'école.

GIRARD.

Tiens, une robe à l'enfant.

PICARD.

Vous, Juliette. voilà le costume de la fille du bedeau : elle est, Moniteur, de l'enseignement mutuel. Toi, Laurent, voici l'habit d'un commis de l'octroi, allez vous habiller, et tout ira bien.

LAURENT.

Mais, je ne sais pas...

PICARD.

On te dira tout.

TOUS.

Et les instrumens ?

PICARD.

Notre homme les fait apporter ; le plaisant est qu'il les fournisse. Monsieur et Madame. entrez là, Juliette dans la serre, et toi, dans le grenier. Habillez-vous vîte.

GIRARD.

Air : *de Gille en deuil.*

Oh ! c'est une bonne folie,
Je suis là dans mon élément ;
Nous jouons une comédie.

Mad. GIRARD.

Mais finira-t-elle gaiement ?

GIRARD.

Mais si dans cette circonstance,
Tu crains un fâcheux pronostic ;
Recommandons-nous tous d'avance,
A l'indulgence du public.

Mad. GIRARD.

Nous ne ferions pas mal.

GIRARD.

Sois tranquille ; je m'avancerai, je te prendrai par la main et je dirai : Honorables habitans de Melun, je vous présente ma petite femme, qui n'a pas l'habitude de chanter devant le monde, et sa petite suivante, qui fera son possible pour vous plaire. Laurent qui soufflera dans son turlututu. Quant à moi, je me mettrai en quatre pour les seconder toutes les trois. Alors on dira : allons, c'est bien, commencez, nous verrons. Hein, est-ce que ce n'est pas çà ; laisse-moi donc faire. Je te dis que tout ira bien.

TOUS.

Oh ! c'est une bonne folie.
Je suis, etc.
Nous jouons, etc.
Qui ne peut que finir gaiment.

Ils sortent de divers côtés.

SCÈNE 14.

PICARD, GRANVILLE, PORTEURS.

GRANVILLE.

Le piano là.

PICARD, *à part.*

Bon, c'est pour Madame.

GRANVILLE.

La harpe ici.

PICARD, *à part.*

Confisquée pour Juliette.

GRANVILLE.

Et voilà le haut-bois!

PICARD, *à part.*

Juste ce qu'il faut à Laurent.

GRANVILLE.

Eh bien, vous voyez, monsieur Picard, que le concert se donnera, ah ! ah ! ah !

PICARD, *riant.*

Oui, Monsieur, il se donnera. Ah ! ah !

GRANVILLE.

Et nous aurons des musiciens qui feront un plaisir..

PICARD.

Un plaisir auquel vous ne vous attendez pas vous même.. monsieur Granville.

GRANVILLE, *se frottant les mains.*

Quelle surprise pour ces honnêtes époux!

PICARD.

A propos, est-ce que vous n'allez pas au devant d'eux?

GRANVILLE.

Non, j'attends ici mes musiciens, je veux les recevoir, les installer, leur faire la leçon.

PICARD.

Voilà bien le diable.

GRANVILLE.

Tu parais de mauvaise humeur?

PICARD.

Contre vous... C'est que vous ne faites rien de bien; depuis quand ne va-t-on pas au devant de ceux que l'on fête. Ne devez-vous pas donner la main à madame Germont, faire ici votre entrée avec elle, au moment où vos musiciens joueront l'air des bonnes gens.. En vérité, votre effet sera manqué.

GRANVILLE.

Eh! eh! c'est bien possible!

PICARD.

C'est sûr.

GRANVILLE.

Mais qui recevra les musiciens?

PICARD.

Moi, et bien autrement que si c'était vous.

GRANVILLE.

Toi, allons te voilà des nôtres... Tu me décides... Je vais au devant de mes vieux amis.

PICARD, *à part.*

Bon!

GRANVILLE.

Ils sont au petit bois.

PICARD.

Et reviendront par le chemin du château. (*à part.*) Si tu les rencontres par ce chemin là, tu auras du bonheur.

GRANVILLE.

Picard, touche-là..

Air : *de Jeannette.*

Souvent ton caractère
M'avait paru sévère,
Je m'en sais mauvais gré;
C'était une injustice,

Tu me rends un service
Dont je me souviendrai.

PICARD.

Dans cette circonstance,
Votre reconnaissance
Devient presqu'une offense;
Le service est léger,
C'est mon cœur qui m'y porte,
A lui je m'en rapporte,
Je voudrais de la sorte
Toujours vous obliger.

GRANVILLE.

Ce service, je pense,
Est de grande importance,
Et de ton obligeance
Il me fait bien juger.
C'est ton cœur qui t'y porte,
A lui je m'en rapporte,
Je voudrais de la sorte
A mon tour t'obliger.

(*Il sort.*)

SCÈNE 15.

PICARD, *seul.*

Va! va! J'ai tremblé un moment qu'il ne voulût rester ici. J'entends crier... ce sont nos musiciens (*Il va ouvrir la porte.*) Pourvu qu'ils ne veuillent pas jouer malgré moi.... Tout serait perdu.

SCÈNE 16.

PICARD, *trois Musiciens.*

PICARD. *embarrassé.*

Entrez, Messieurs... Entrez.

LE MUSICIEN.

Vous n'êtes pas le bourgeois.

PICARD.

Non.

LE MUSICIEN.

Vous êtes une connaissance?

PICARD, *riant.*

Oui, une vieille connaissance.

LE MUSICIEN.

Ah! ah! voilà sans doute nos instrumens....

PICARD, *à part.*

Un moyen sûr de m'en débarrasser. (*Haut*)... Messieurs, seriez-vous gens à vous rafraîchir?...

LE MUSICIEN.

Voilà une singulière demande.

PICARD.

Vous avez besoin de prendre des forces...

AIR : *des découpures.*

Il nous faut un concert divin,
Or, je m'en rapporte
A des talens de votre sorte,
Et je vais, pour vous mettre en train,
Donner à chacun un petit doigt de vin.

LES TROIS MUSICIENS.

Faut jouer (*bis*), faut jouer faut
Jouer la romance,
La sonate et la contredanse ;
Faut jouer (*bis*). faut jouer ; faut
Jouer savamment et prouver ce qu'on vaut.

Picard les pousse dans le cabinet.

SCÈNE 17.

PICARD, GIRARD, Mad. GIRARD, JULIETTE, LAURENT.

PICARD.

Eh! vite, eh! vite, nous voilà maîtres du champ de bataille...

GIRARD.

Il faut en profiter.

JULIETTE.

Par quel morceau commencerons-nous ?

GIRARD.

J'en connais un délicieux.

Mad. GIRARD.

Allons tu ne sais que rire.

GIRARD.

Écoutez donc, c'est bien quelque chose... Vous allez croire que je plaisante encore ; mais pour amener la reconciliation il faut absolument l'air obligé.

TOUS.

Lequel ?

GIRARD.

Parbleu! (*Il chante.*) OU PEUT-ON ÊTRE MIEUX.

Air : *du Pas de charge.*

Il est d'un effet merveilleux
Ce refrain de famille
A tous propos, comme en tous lieux,

Il plait, il charme, il brille
Pour fêter un garçon bien vieux,
Qui n'a ni fils ni fille,
On joue : *où peut on être mieux*
Qu'au sein de sa famille.
Chez des parens bien ennuyeux,
Toujours cherchant bisbille,
On joue, *où peut on être mieux*
Qu'au sein de sa famille.
Des fripons rassemblant chez eux
De braves gens qu'on pille,
On joue, *où peut on être mieux*
Qu'au sein de sa famille.

GIRARD.

Allons! allons! il faut vous essayer.
Ils exécutent chacun un prélude sur leurs instrumens.

SCÈNE 18.

LES MÊMES, PICARD.

PICARD.

Chut! on vient! c'est M. et Mad. Germont, votre oncle et votre tante... Vite le concert, de l'ensemble... de l'âme et du sentiment...

GIRARD.

Sois tranquille... Et les musiciens, s'ils allaient venir...

PICARD.

Je les en défie...

GIRARD.

Air *Montagnes* (bis).

D'avance,
A nous mettre d'accord, pensons,
Silence
Et commençons.

PICARD.

Allons que de zèle on se pique.

Mad. GIRARD.

Me voilà devant ma musique.

JULIETTE.

Sur ma harpe posons les doigts.

LAURENT.

Et moi, soufflons dans mon haut-bois.

GIRARD.

Nous soignons notre voix.

ENSEMBLE.

D'avance, etc.

SCÈNE 19.

Les Mêmes, M. et Mad. GERMONT, Habitans de Melun, Hommes, Femmes.

Les musiciens jouent, Picard ouvre les deux battans, M. et Mad. Germont paraissent; leur surprise, leur joie est extrême, ils vont se placer sans déranger les musiciens. Les musiciens exécutent un air grave pour l'entrée de M. et Madame Germont.

GERMONT.

A qui devons-nous cette galanterie?

Mad. GERMONT.

Je gage que c'est à M. Granville, ce bon ami...

PICARD.

Non, Madame.

GERMONT.

Bon Picard, je te reconnais-là...

PICARD, *avec intention.*

Comment trouvez-vous mes musiciens?.

Mad. GERMONT, *regardant Mad. Girard.*

La jeune femme est charmante.

GIRARD, *à part.*

Tout à l'heure elle parlera du jeune homme.

PICARD, *à part.*

Comme ils les regardent.

Ici le concert commence, à un signal on joue les airs suivans : Que ne suis-je la fougère; Il pleut, bergère; Çà fait toujours plaisir; la Fête des Bonnes Gens; Je ne vous dirai pas j'aime; où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille. *A mesure qu'on exécute ces airs, M. et Mad. Germont se regardent avec plaisir, et commencent à concevoir des soupçons sur le compte des soi-disant musiciens.*

PICARD.

A présent, si vous le permettez, le chef d'orchestre va chanter, et les musiciens l'accompagneront.

M. et Mad. GERMONT.

Qu'il chante! qu'il chante!

GIRARD, *avec emphase.*

Messieurs, Mesdames, la Romance que nous allons avoir l'honneur de chanter devant vous est intitulée : *Le Neveu coupable ou le Mariage secret.*

M. GERMONT, *à sa femme.*

Le Neveu coupable!

Mad. GERMONT.

Ou le mariage secret...

GERMONT.

Écoutons.

GIRARD.

Je prie l'aimable société de tâcher d'entendre les paroles... Je vais chanter dans le genre italien (*aux musiciens*), adagio, moderato, prestissimo, subito...

Air : *de l'Ermite de Saint-Avelle.*

Sans l'aveu de sa famille
Suivant un penchant bien doux,
De fille aimable et gentille;
Un jeune homme devient l'époux,
Par un retour sincère,
Son sort est expié,
L'amour ne doit jamais faire
Oublier l'amitié.

GERMONT *à sa femme.*

Ah! ma femme qu'entends-je?
Rapprochement étrange,
C'est presque le portrait
De mon mauvais sujet;
Oui, c'est lui trait pour trait,
Oh! oui, c'est son portrait.

GIRARD, *bas à sa femme.*

L'oncle me reconnait.....

JULIETTE.

Maintenant, attention, Messieurs, Mesdames. La réponse de la jeune personne.

Mad. GIRARD, *chante en s'accompagnant sur le piano.*

Deuxième couplet.

Sa femme dans son délire
Espérait que l'amour,
Seul pourrait leur suffire
Comme le premier jour,
Cette erreur était grande.
Du trajet effrayé
Aujourd'hui l'amour demande
L'appui de l'amitié.

Mad. GERMONT *à son mari.*

Ah! mon ami qu'entends-je,
Rapprochement étrange,
De ma nièce en effet,
Serait-ce le portrait?

Ah! d'honneur, on croirait
Qu'elle fait son portrait.
M. et Mad. GIRARD *entr'eux.*
Elle nous reconnait.

GERMONT.

Ah! Madame Germont?

Mad. GERMONT.

Ah! Monsieur Germont.

GERMONT.

Je n'y tiens plus... Ce sont eux!....

PICARD, *sautant de joie.*

Eh! oui.. votre neveu... votre nièce.

CHŒUR.

Air: *Ah! quel bonneur, il retrouve sa fille chérie.*

Ah! quel bonheur
On éprouve,
On se retrouve,
C'est un bonheur
Qui manquait à notre cœur.

GIRARD.

A votre âge, mes bons parens,
On ne peut guère avoir d'enfans;
Mais vous, embrassez vos neveux,
D'un seul coup vous en avez deux.

CHŒUR.

Ah! quel bonheur, etc.

SCÈNE 20.

Les Mêmes, GRANVILLE *paraît dans le fond avec ses quatre musiciens.*

GRANVILLE.

Eh bien! eh bien! vous commencez sans moi... Où sont donc mes musiciens!

PICARD.

Je n'en sais rien, mais les miens sont dans les bras de leur oncle et de leur tante.

GRANVILLE.

Comment!

GERMONT.

Oui, mon neveu, ma nièce, qui après quatre ans ont demandé leur pardon, et l'obtiennent.

PICARD, *à Granville.*

Et l'obtiennent, vous entendez.

GRANVILLE, *à part.*

A bon entendeur salut! (*haut.*) Quelle scène touchante.

(*à M. et Madame Girard.*) Je vous félicite, jeunes gens, et vous aussi, mes vieux amis.. Voilà donc tout le monde heureux.

PICARD.

Ce n'est pas votre faute..

GRANVILLE, *riant.*

Ah! ah! vieux malin.

Mad. GIRARD.

Vous avez accueilli notre repentir.

GIRARD.

Vous ne vous en repentirez pas! Vous aimez la musique?

GERMONT.

C'est aujourd'hui notre seule passion!

GIRARD.

Vous êtes en bonnes mains; Laurent en souffle, Juliette en pince.. ma femme en touche.

JULIETTE.

Et Monsieur en chante!

GIRARD.

Air : *Vaud. des Scythes.*

Avec un nocturne sévère
Juliette vous endormira,
Aux accens de sa voix légère
Ma femme vous réveillera;
Moi, des repas, l'ornement et la gloire,
Convive aimable et joyeux bout-en-train,
Je veux toujours, par mes chansons à boire,
Faire sauter et vous et votre vin.

GRANVILLE.

A merveille! Allons nous mettre à table.. Et chantons..

VAUDEVILLE.

PICARD.

Air : *du Vaudeville de Colombine mannequin.*

Pour quelqu'un qu'on ne connait guère,
Faut-il un compliment banal,
On ferait bien mieux de se taire!
On chante mal. (*bis.*)
Mais quand d'une amitié bien franche
On a resserré le lien,
L'esprit vient, et le cœur s'épanche!
On chante bien.

GRANVILLE.

Partisan du jus de la treille,
On voit en jugeant le local,

Qu'avec une seule bouteille
On chante mal.
Mais quand tu montes de la cave
Deux flacons de Saint-Cyprien,
Trois de Beaune, et quatre de Grave,
Je chante bien.

GIRARD.

Lorsqu'au lieu de bon de vin madère,
On boit de l'eau pour tout régal,
Et que l'on veut parler d'affaire,
On chante mal. (*bis*.)
Mais quand dans un repas bachique,
On choisit Momus pour soutien,
Et qu'on chasse la politique,
On chante bien. (*bis*.)

M. GERMONT.

A vingt ans le cœur et la tête
S'enflammant tous deux pour un rien;
Tous les jours sont des jours de fête,
On chante bien. (*bis*.)

Mad. GERMONT.

Mais le tems qui ne fait pas grâce
Aux chanteurs, porte un coup fatal.
On s'enrhume la voix se casse,
On chante mal. (*bis*.)

LAURENT.

Com' bon musicien, on m' regarde,
Et je prouv'rai qu'en général,
Avec un' voix fausse et criarde,
On chante mal. (*bis*.)
Mais une découverte nouvelle
Que j'ai faite, et que je soutien;
C'est qu'avec une voix juste et belle,
On chante bien,

Mad. GIRARD, (*au public*.)

Lorsque par malheur, la critique
Du concert donne le signal,
Au bruit de certaine musique,
Nous chantons mal. (*bis*.)
L'espoir nous fuit, la peur nous gagne,
Essayez d'un autre moyen,
Dès qu'un bravo nous accompagne,
Nous chantons bien. *bis*.

FIN.